



Le 3 bis f, un milieu de soin hospitalo-artistique

JASMINE LEBERT

Directrice du centre d'arts contemporains 3 bis f

3 bis f – centre d'arts contemporains,

centre hospitalier Montperrin, 109 avenue du Petit Barthélémy, 13617 Aix-en-Provence cedex, France

■ Comment concevoir un espace agissant à partir des vulnérabilités, inversant les normes dominantes au sein de la société ? ■ Que serait un milieu de soin au sein duquel les fragilités deviennent le centre, à partir de réciprocitys ? ■ À partir de l'expérience du 3 bis f, situé dans le centre hospitalier Montperrin à Aix-en-Provence, cet article analyse un schéma atypique d'alliance entre un centre d'arts contemporains et un hôpital, mettant en lumière une éthique du soin partagé et l'agentivité d'un modèle intersectoriel entre le champ de la création artistique et celui de la santé.

© 2025 Elsevier Masson SAS.

Mots clés – art ; hospitalité ; interdépendance ; psychiatrie ; savoirs expérientiels ; soin

Le 3 bis f, a hospital-artistic care environment. How can we conceive of a space that acts from vulnerabilities, reversing the dominant norms within society? What would be a care environment in which fragilities become the center, based on reciprocity? Based on the experience of 3 bis f, located in the Montperrin hospital center in Aix-en-Provence, this article analyzes an atypical alliance between a contemporary arts center and a hospital, highlighting a shared care ethic and the agentivity of an intersectoral model between the fields of artistic creation and healthcare.

© 2025 Elsevier Masson SAS.

Keywords – art; care; experiential knowledge; hospitality; interdependency; psychiatry

L'histoire du 3 bis f est celle d'une transformation radicale. Du pavillon le plus fermé, asilaire et carcéral jusqu'en 1982, il est devenu le lieu le plus ouvert du centre hospitalier psychiatrique Montperrin, à Aix-en-Provence, en instaurant des résidences d'artistes reliant l'hôpital à la cité.

■ **Le lieu d'arts a vu le jour en 1983¹, à la suite de la fermeture définitive** du pavillon d'enfermement de femmes dites agitées dont il porte le nom : 3 bis f. Des artistes s'installent dans les espaces vacants. Au début des années 1980, cette circulation inédite entre le monde intrahospitalier et l'espace public illustre singulièrement la fin du « *dedans et du dehors* » [1]. L'ouverture définitive en 1991² en pérennise le projet, expérimental à double titre : une alternative de soin par l'art en milieu hospitalier, une expérience singulière d'art côtoyant le soin

en psychiatrie, façonnée par le creuset des rencontres entre artistes, patient(e)s, soignant(e)s et citoyen(n)es.

■ **Depuis plus de quarante ans, le 3 bis f cultive à l'hôpital Montperrin** des formes d'interdépendance entre l'art, le soin et la société civile, à partir d'hospitalités croisées. La notion d'accueil s'y décline autant vers les patients hospitalisés que les artistes et les personnes fréquentant le lieu, usagères de la psychiatrie ou non. Unique par son histoire, son schéma et son fonctionnement s'inscrivant dans plusieurs écosystèmes, un lieu comme le 3 bis f permet d'appréhender l'expérience sensible et partagée des processus de création artistique, des pratiques collectives et de coopération comme autant de composantes d'une éthique du soin dans toutes ses dimensions : clinique, sociale, politique.

UN PROJET NÉ D'UN COLLECTIF CITOYEN, DANS LES INTERSTICES DE L'INSTITUTION HOSPITALIÈRE

L'expérience du 3 bis f fait écho au projet de société évoqué par le philosophe pragmatiste américain John Dewey dans *Art as Experience* [2] au sein duquel l'art joue un rôle majeur, imbriqué à d'autres usages, sphères de la vie publique et sociale, à travers des interactions permanentes. Le contexte hybride du 3 bis f permet d'activer des continuités hors normes au sein du corps social, à partir de multiples déplacements.

L'héritage de la psychothérapie institutionnelle

Le projet du 3 bis f – à la fois centre d'arts et unité de soin – s'est défini à partir de la question de l'attention à l'autre. Laboratoire d'une

Adresse e-mail :

jasmine.lebert@3bisf.com
(J. Lebert).

approche relationnelle de la création artistique, son existence est intimement liée à l'histoire de l'hôpital Montperrin.

■ La circulaire de 1960³ mettant fin aux pratiques asilaires ne devient loi qu'en 1985 :

un peu partout, dans les hôpitaux psychiatriques construits au XIX^e siècle dans les villes, ces espaces ferment les uns après les autres. À Montperrin, un projet naît dans les interstices de l'institution, issu de la société civile, approche alternative du soin et de décloisonnement du monde intrahospitalier. Le modèle atypique du 3 bis f se construit progressivement à partir des ressources et visions plurielles de soignant(e)s, acteurs culturels, artistes élaborant le concept de non thérapeutique a priori. Ces apports ont constitué un véritable creuset de pratiques et d'idées liées à cette forme de dualité ontologique du projet, à la fois dedans et dehors.

■ Les intuitions portées par le collectif citoyen soignants/artistes qui l'initie, inspiré par les valeurs communautaires de la psychothérapie institutionnelle⁴, ont rapidement été validées par l'expérience :

parier sur l'apport réciproque de la valeur d'une diversité de points de vue sur le travail artistique et celle de l'expérience sensible de l'art dans le soin. Cette manière inhabituelle de "faire collectif" façonne des communautés éphémères, des zones de repli créatrices, à rebours des modalités de relations dominant dans la société. La direction de l'hôpital accompagne l'initiative et l'intègre au projet de soin de l'établissement. L'expérience grandit jusqu'à la reconnaissance du lieu d'arts, avec un label de Centre d'arts contemporains d'intérêt national en 2021 faisant du 3 bis f

l'unique lieu labellisé par le ministère de la Culture relié organiquement à un établissement de santé.

Un partenariat historique majeur entre le centre d'arts et l'hôpital

Le partenariat hôpital-centre d'arts, innovant, repose sur une dialectique permanente d'enjeux communs entre la création artistique et le soin. La construction atypique avec une équipe pluridisciplinaire, artistique et soignante, composée d'infirmières et de professionnels de la culture, a permis une forme d'expertise sur l'imbrication de la création artistique au soin. Elle l'a également inscrit dans un jeu de relations-tension, torsion-distorsion [3]⁵ : le 3 bis f est un centre d'arts indépendant mais aussi une unité fonctionnelle de l'hôpital, faisant partie du Pôle ressources. Son appartenance à deux écosystèmes, création artistique et psychiatrie, fait dialoguer en permanence la création et le soin, dans un enchevêtrement fertile. Ce schéma atypique en termes de ressources humaines, unique à ce jour, fut visionnaire dans un lieu artistique qui est également un espace pour le soin : il constitue le socle originel du lieu d'art et d'hospitalité accueillant quotidiennement, de manière égale, patient(e)s, artistes et visiteur(se)s et où il est possible de quitter temporairement un statut, une pathologie, une fonction sociale.

Favoriser les hybridations organisationnelles, artistiques, sociales

L'accueil de personnes vulnérables est partagé par toute l'équipe du 3 bis f : la déhiérarchisation soignants-soignés amorcée avec la psychothérapie

institutionnelle a insufflé de nouveaux rapports à même de soigner l'institution.

■ **Dans le cas du 3 bis f, la portée est double** : il s'agit autant de soigner l'institution *hôpital* que l'institution *artistique*. Cette mise en commun de compétences multiples, également pratiquée par le milieu du rétablissement en santé mentale – la déspecialisation multi-référentielle –, encourage un continuum de l'accompagnement au sein de l'équipe. Cette possible interchangeabilité des places invite à adopter une posture d'écoute, de soutien, voire de prise en soin, dans un climat favorisant l'autodétermination.

■ **Depuis la pandémie de 2020, le sentiment d'une responsabilité collective** face aux fragilités psychiques s'est accru et a renforcé cette approche d'une « *fonction soignante en partage* » [4]⁶. Une collaboration avec une médiatrice santé paire⁷ en a encore élargi les lignes de force. Issue d'une conception du soin conditionnée à l'écoute de la parole et de l'expérience des usagers, la pair-aidance professionnelle arrive progressivement à l'hôpital. Elle contribue à lever des obstacles aux parcours de soin, à l'intégration par le lien social et à redonner prise sur leur vie aux personnes concernées par un trouble psychique, favorisant l'accès à une citoyenneté pleine et entière selon les modalités choisies par la personne.

■ **Les fonctions multiples du 3 bis f permettent de penser le soin** à travers une constellation de relations où toutes les facettes de la vie d'une personne sont interreliées. C'est précisément cette approche multifonctionnelle des espaces qui ouvre de possibles leviers d'expression et d'actions, d'extension de la citoyenneté.

NOTES

¹ Jean Maviel, interne en psychiatrie au centre hospitalier Montperrin, et Jacques Hemery, artiste, enseignant à l'École des beaux-arts d'Aix-en-Provence, proposent le projet de résidences d'artistes dans l'ancien pavillon de femmes et fondent l'association Entraacte.

² Sylvie Gerbault, directrice du 3 bis f de 1991 à 2020, fait le choix, avec le conseil d'administration de l'association Entraacte, de rebaptiser le lieu d'arts du nom du pavillon original 3 bis f. L'association Entraacte, composée de trois collèges paritaires – art, psychiatrie, cité – est la structure qui porte le projet du 3 bis f depuis 1983.

³ L'action du Groupe de psychothérapie institutionnelle et du Groupe de Sèvres aboutira à la circulaire de 1960 mettant fin aux pratiques asilaires, qui ne devient loi qu'en 1985. À Montperrin, les deux pavillons pour femmes dites agitées – le 3 bis f et le Pavillon Guiraud – ferment définitivement leurs portes en 1982 et la centaine de femmes qui y étaient enfermées quittent les lieux.

⁴ Les origines remontent à la Seconde Guerre mondiale à Saint-Alban en Lozère. François Tosquelles et Lucien Bonnafé y posent les bases d'une psychiatrie humaniste fondée sur des relations déhiérarchisées entre patients et soignants, des expériences artistiques associées qui alimenteront pleinement les décennies suivantes et la refonte de la psychiatrie, parallèlement à l'arrivée des premiers neuroleptiques au début des années 1950.

⁵ Dénètem Touarn Bona est commissaire de l'exposition collective "La Sagesse des lianes" organisée au Centre international d'art du paysage Île-de-Vassivière à partir du 18 septembre 2021.

NOTES

* « Tel est l'enjeu des compagnonnages futurs à élaborer, précisément qu'ils soient plus cléments avec la séparation, l'émancipation individuelle, qu'ils n'assimilent pas celles-ci à la désaffiliation, ce qu'elles ne sont nullement. Si le compagnonnage a sa place dans la Charte du Verstohlen, c'est parce qu'il définit tout autant un bâtisseur qu'un voyageur, qu'un enquêteur, qu'un représentant des humanités médicales, qu'un être qui tente de développer son éthos soignant, qui cherche à penser le soin comme une fonction, politique et symbolique, en partage. » [4].

* Une personne concernée par la souffrance psychique ayant transformé le savoir expérientiel vécu en compétence professionnelle.

* Conférence *Les Hétérotopies* prononcée le 14 mars 1967 devant le Cercle d'architecture, dont Michel Foucault n'autorise la publication qu'en 1984 dans la revue *Architecture*. Foucault ajoute que ces espaces hétérotopiques « supposent toujours un système d'ouverture et de fermeture qui, à la fois, les isole et les rend pénétrables ».

* On estime aujourd'hui qu'une personne sur cinq est amenée au cours de sa vie à être concernée par un trouble ou une fragilité psychique (données de l'Organisation mondiale de la santé).



Les artistes invités travaillent des formes souvent hybrides, en arts visuels et arts vivants.

UN CENTRE D'ARTS EN MILIEU DE SOIN

Tout le projet artistique et citoyen du 3 bis f repose sur la polyphonie des points de vue, que l'on soit usager ou non de la psychiatrie.

Asile pour la création contemporaine, refuge des vulnérabilités

Le 3 bis f présente la particularité d'explorer le soin de manière réflexive, explorant sa multi-dimensionalité. Il invite à une dialectique permanente entre l'accompagnement des personnes concernées par des problématiques de santé mentale et celui de la création artistique, à partir du postulat de vulnérabilités partagées, en assumant que « nous siégeons tous-tes dans les marges de la santé

mentale », comme l'énonce Micha Frazer Carroll [5].

Le centre d'arts a élaboré une manière inédite d'envisager la création

autour des formes artistiques de la relation, entre recherche et création. La notion de refuge y est partagée par les artistes et les personnes en parcours de soin. Tous viennent librement, de leur propre décision.

L'accompagnement soignant repose sur un pas de côté, un chemin de traverse lié à l'espace transitionnel du 3 bis f, sans « injonction de performance » [4].

Les artistes invités y travaillent des formes souvent hybrides, en arts visuels et arts vivants. Le rapport au soin irrigue la programmation, sans jamais "faire sujet", mais à travers des régimes d'attention élargis, selon des modalités de

coopération. Les recherches des artistes s'y ancrent dans une « poétique de la relation » [6]. De plus en plus de démarches artistiques entrent en résonance avec le soin, à travers une myriade de formes, des épistémologies de points de vue aux processus de réparation, invitant à faire monde commun à partir des vulnérabilités.

Pratiques d'hospitalité : faire société à travers des communautés éphémères

Le 3 bis f s'est développé à partir de pratiques d'hospitalité entre l'art et les fragilités psychiques. Les "sessions", ateliers de création artistique partagée, chemins de traverse de l'art comme du soin, s'ancrent dans cet art de raviver les processus. Laboratoires relationnels, ils invitent à des formes de cocréation. La part de soin

qui en résulte fait écho à ce dont parle la philosophe afroféministe états-unienne bell hooks [7] : l'accès à soi, à une conscience affective permettant le sentiment d'intégrité, conjugué à la possibilité d'un sentiment d'appartenance à une communauté nécessaire pour le maintien de la santé psychique. Le fait de dépathologiser, dans un espace social, des personnes souvent marginalisées, produit une bienveillance collective adoptée par toutes et tous qui modifie les postures de chacun(e) [5].

ART ET HÉTÉROTOPIE : CRÉER DES ESPACES AUTRES

Le 3 bis f est une forme d'hétérotopie, un espace *absolument autre* : il illustre singulièrement la pensée philosophique de l'espace introduite par Michel Foucault⁸. Les lieux hétérotopiques sont des lieux d'invention, de fabulation ouvrant l'imaginaire. Le 3 bis f fait coexister de multiples présences : des mondes visibles et invisibles s'y côtoient. Il convie à faire œuvre de mémoire collective autour des vies de femmes qui furent enfermées, parfois pour des vies entières, exfiltrées de la société. À cet égard, il résonne avec les luttes contre toutes les formes d'oppression, de discrimination, s'inscrivant dans une historiographie des mouvements d'émancipation, jusqu'à aujourd'hui.

Un lieu pour restituer les continuités

À l'image des différentes manières de « faire mondiaison » dont parle l'anthropologue Philippe Descola [8], les modalités de rencontre du 3 bis f invitent aux liens entre des personnes porteuses de mondes, de manière plurielle. L'éthique

du *care* et sa dimension politique s'y exercent en reliant les mondes sensibles à la capacité d'agir. Tout espace permettant l'affirmation de soi est potentiellement *agissant*. Aussi, l'essai de Stéphane Madelrieux [9] ouvre de nouvelles perspectives pour des narratifs réintégrant les expériences « radicales » dans le cours de nos expériences ordinaires, sortant d'une approche métaphysique de la création artistique et des expériences-limites. En désacralisant les expériences radicales, cette théorie rejoint l'idée d'ouvrir, au quotidien, des points de bascule de la perception : l'expérience du 3 bis f consiste à ouvrir ces espaces.

Art, soin, citoyenneté : contribuer à de nouveaux espaces démocratiques ?

Le 3 bis f est un lieu qui pose des questions : comment mettre du sens sur un événement qui déborde ? Comment penser le hors cadre lorsque nos concepts n'y parviennent plus ? Comment rendre possible un accès à soi, une liberté d'imaginer, de créer et de se créer ? Comment activer des formes sensibles de savoirs ? Quelles conditions pour une pleine santé et relation à une pleine citoyenneté ? Quels liens entre santé mentale et mécanismes de domination et de suprématie ? Les notions d'interrelations entre les sphères (art, soin, social) habitent le projet du 3 bis f depuis quarante ans et se réactualisent d'autant plus que les crises systémiques s'accroissent. Le souhait de mettre en partage les expériences vécues, de développer et mutualiser les ressources, est à l'origine de la démarche "Art, soin, citoyenneté" initiée en 2022. Un groupe de réflexion

citoyen en est la matrice, ouvert à toutes et tous. Les échanges traitent des apports mutuels du soin et de l'art, de la prise en compte des fragilités psychiques, de l'expérience sensible : des savoirs que l'on peut qualifier de *situés* [10] s'y élaborent collectivement. On y parle d'art, de soin, de ressources, de soutien, d'errance médicale, de légitimité de la parole, de droits civiques.

CONCLUSION

Le 3 bis f est un trait d'union historique et géographique entre la psychiatrie asilaire, la psychothérapie institutionnelle, la réhabilitation psychosociale et des pratiques de santé communautaire qui se développent aujourd'hui. L'articulation de l'hôpital à la cité au sein d'un même espace social, la juxtaposition des fonctions – artistiques, soignantes, d'accueil de personnes vulnérables et précaires – sont au cœur de l'identité du lieu. Dans une société entièrement concernée par la santé mentale⁹, le 3 bis f invite à penser le monde à partir des vulnérabilités.

Les interférences permanentes entre la création artistique, l'écoute et le soin activent des circulations produisant au 3 bis f ce que l'on peut appeler un environnement capacitaire. Les conditions de la dimension agissante des espaces, traversant les personnes autant que celles-ci les traversent, apparaissent comme un concept politique utile pour mettre en œuvre des formes d'émancipation situées, ancrées dans la production collective de connaissances, d'apprentissages réciproques : une performativité plurielle des savoirs sensibles. ■

RÉFÉRENCES

- [1] Foucault M. Les Mots et les choses. Une archéologie des sciences humaines. Paris: Gallimard; 1966.
- [2] Dewey J. L'Art comme expérience. Paris: Gallimard; 2010.
- [3] Touam Bona D. Sagesse des lianes. Fécamp: Post-éditions; 2021.
- [4] Fleury C, Fenoglio A. Ce qui ne peut être volé. Charte du Verstoehlen. Paris: Gallimard; 2022.
- [5] Frazer Carol M. A Mad World. The Politics of Mental Health. Londres (Royaume-Uni): Pluto Press; 2023.
- [6] Glissant É. Poétique de la relation. Poétique III. Paris: Gallimard; 1990.
- [7] Hooks B. La volonté de changer. Les hommes, la masculinité et l'amour. Quimperlé: éditions divergences; 2021.
- [8] Descola P. Les formes du visible. Paris: Seuil; 2021.
- [9] Madelrieux S. La philosophie des expériences radicales. Paris: Seuil; 2022.
- [10] Haraway D. Savoirs situés : question de la science dans le féminisme et privilège de la perspective partielle. In: Haraway D. Le manifeste cyborg et autres essais. Paris: Éditions Exils; 2007.

Déclaration de liens
d'intérêts

L'autrice déclare ne pas
avoir de liens d'intérêts.